

des doigts des mains et des pieds les unes après les autres, on leur tranche les muscles des jambes et des bras, pour s'en repaître sous leurs yeux; on les scalpe, et à la fin on leur ouvre la poitrine pour leur arracher le cœur et boire jusqu'à la dernière goutte de leur sang.

L'enfer avait triomphé; satan comptait une nouvelle victoire; mais le chœur des martyrs couronnés au Ciel recevait deux nouveaux sujets, et Trinidad comptait deux puissants protecteurs!

Colonisée quelques années plus tard par les espagnols qui y firent quelques établissements, Trinidad devint possession anglaise en 1575 par le fait de Sir Walter Raleigh qui s'en rendit maître.

Un siècle plus tard, en 1676, lorsque les établissements n'avaient encore pris que de bien faibles développements, les guerres européennes occupant toute l'attention des différentes puissances, Trinidad passa des mains des anglais à celles des français, qui la remirent quelques années plus tard à ses premiers possesseurs.

Le 1er décembre 1699, eut lieu une seconde hécatombe d'européens de la part encore des Caraïbes, qui ne souffraient qu'avec peine le joug que leurs divers possesseurs s'appliquaient, pouvait-on croire, à rendre de plus en plus lourd et intolérable.

Ce second massacre fut encore bien plus déplorable que le premier, puisqu'il ne comprit pas moins de quinze victimes, savoir : le gouverneur même de l'île, José de Léon y Echales, un Père dominicain, Juan de Mosin Sotomayor, trois franciscains, les Pères Estévan de San Felice, Marco de Vique, et le frère Ramon de Figuérola, et dix personnages des plus marquants de la colonie.

Impatients du joug qu'on faisait peser sur eux, et peut-être aussi des vexations qu'on exerçait à leur égard, les aborigènes de l'île s'étaient, paraît-il, concertés pour une révolte générale, dans laquelle on exterminerait jusqu'au dernier des blancs encore peu nombreux à cette époque.